

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étr.

dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSÉRCTIONS :

Annoncés 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUCLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Mai 1888

NOUVELLES LOCALES

La solennité de la Pentecôte a été célébrée en grande pompe à notre Cathédrale. M^{gr} l'Evêque a officié pontificalement à la Grand'Messe et aux Vêpres.

Le matin, la maîtrise a chanté avec un remarquable ensemble la messe de Delibes.

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 8 heures, au milieu d'une foule pieuse et recueillie.

Les premières communions auront lieu dans les paroisses Saint-Charles et Sainte-Dévôte les 27 et 31 mai courant.

Le 19 mai, un yacht de plaisance à vapeur, français, *Re del Mare*, est entré dans notre port venant de Bastia.

Ce yacht, qui avait précédemment battu pavillons anglais, puis italien, appartient aujourd'hui à M. le baron de Bussière. Il a 10 hommes d'équipage et jauge 103 tonneaux.

La Banque de France vient de constater l'existence d'une contrefaçon du billet de 500 francs.

Elle se reconnaît à la qualité du papier, plus dur et plus épais.

Les légendes filigranées, en chiffres et en lettres, se détachent avec une sécheresse de dessin que n'a pas le filigrane du billet de la Banque.

Les numéros noirs des indices sont mal venus et irréguliers. Le texte du médaillon à fond bleu est mal imprimé. L'impression du verso est généralement plus pâle; les figures, particulièrement celles du cartouche inférieur et celle de la femme à gauche, n'ont pas le même caractère que celles du vrai billet. Enfin, les billets faux appartiennent aux séries 314, 348, 328 et 774.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Charles Monselet, décédé samedi après quinze jours de souffrances provoquées par deux congestions cérébrales qui le frappèrent coup sur coup. Il est mort à Paris, dans son domicile de la rue de Navarin, entouré de sa femme, de sa fille et de ses deux fils.

Charles Monselet était très connu et estimé à Monaco. Tout le monde a rencontré sur les terrasses de Monte Carlo, chaque hiver, ce petit homme à lunettes, dont la bonne face rasée souriait toujours; il était de toutes les fêtes, de tous les banquets sur-

tout, car Monselet était gourmet... et gourmand.

Personne plus que lui, si ce n'est Aurélien Scholl, ne possédait l'art de la causerie parisienne, boulevardière; il savait lancer le mot spirituel, raconter l'anecdote. On l'écoutait avec autant de plaisir qu'on en prenait à lire ses fantaisies légères et charmantes, C'était un homme heureusement doué.

Né en 1825 à Nantes, Monselet débuta à Paris en 1846 dans l'*Artiste*. Les articles qu'il publia dans ce journal rendirent bientôt célèbre son talent fin et distingué. Ses chroniques au jour le jour, parues dans le *Pays*, l'*Assemblée nationale*, la *Presse* et le *Figaro*, le classèrent comme un journaliste spirituel.

Il fut un romancier original dans *Monsieur de Cupidon*, la *Franc-maçonnerie des femmes*, les *Chemises rouges*, dont la première partie, *Irénée de Tremeleu* a été réimprimée sous le titre de *Monsieur le duc s'amuse*.

Ses études littéraires sur le dix-huitième siècle sont très intéressantes.

Il fut aussi poète. Qui n'a lu ou entendu réciter ces petits poèmes humoristiques, d'une forme élégante et facile, dans lesquels les traits spirituels abondent :

Les petites blanchisseuses
Qui s'en vont chaque lundi...

Au théâtre, Monselet eut quelques succès, l'*Ilote* à la Comédie-Française, l'*Amour médecin* à l'Opéra-Comique, la *Surprise de l'Amour* (musique de Poise), des comédies légères, des revues; il s'essaya et réussit dans tous les genres moyens.

Depuis quelques années, Monselet ne signait que rarement des chroniques dans quelques journaux; il venait de terminer un opéra-comique, *Carmosine* (toujours avec son fidèle musicien Poise). Les répétitions en ont été suspendues à l'Opéra-Comique, mais nous le verrons certainement représenter l'hiver prochain.

Sur Monselet, la chronique abonde. Les journaux vont être pleins d'anecdotes rétrospectives sur ce charmant écrivain qui fut aussi un excellent homme.

AVIS

En exécution des instructions de M. le Ministre de la Marine et des Colonies, le Consul de France invite les inscrits maritimes habitant la Principauté, à venir faire leur déclaration de résidence en la chancellerie, où ils seront inscrits sur un registre spécial.

Le Consul de France à Monaco,
L. DE LA MORLIÈRE.

Le concert du soir au Casino a eu lieu, dimanche dernier, avec le concours de M. Vialla, chanteur de genre.

M. Vialla s'est déjà fait entendre maintes fois dans les cérémonies religieuses de Saint-Charles et de Sainte-Dévôte.

Il a obtenu dimanche, à Monte Carlo, un grand succès et les honneurs de trois rappels successifs.

Voici le programme de cette soirée, qui avait attiré un auditoire des plus nombreux :

- Ouverture de *Mignon*..... A. Thomas.
- Sous la Tonnelle*..... E. Coard.
- M. Vialla.
- Fantaisie sur *Faust* (n° 3)..... Gounod.
- Les soli par MM. Comte, Borghini, Duclaud, de Camillis et Asé.
- Ouverture de *Guillaume Tell*..... Rossini.
- Les soli par MM. Borghini, Chavanis et Sianesi.
- Le Chasseur* (paroles de Théophile Gauthier).. Lecocq.
- M. Vialla.
- Sérénade enfantine*..... F. Bonnaud.
- Verse-moi du Bourgogne*..... Alf. Petit.
- M. Vialla.
- Estudiantina*, valse..... Waldteufel.

Jeudi 24 mai 1888, à 8 h. 1/2 du soir

4^e CONCERT DES SÉLECTIONS DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
avec le concours de M^{lle} ESMERALDA CERVANTES, harpiste

- Ouverture de *Freyshutz*..... Weber.
- Sérénade* (pour instruments à cordes) Pierné.
- Suite d'orchestre sur *Tannhauser*.. R. Wagner.
- (1^{re} audition)
- Rapsodie Norvégienne*..... Lalo.
- Canzonetta* (1^{re} audition)..... Mendelssohn.
- Automne* (demandé)..... F. Bonnaud.
- M^{lle} Esmeralda Cervantes.
- Marche Bohême des *Scènes Pittoresques*..... Massepet.

La Compagnie internationale des wagons-lits nous prie d'annoncer à nos lecteurs que les trains de luxe dits *Méditerranée-Express* ont cessé de circuler entre Paris et Vintimiglia depuis le 19 mai, et, dans le sens de Vintimiglia à Paris, depuis le 21 mai. Ces trains de luxe reprendront leur service, comme les années précédentes, au mois de novembre.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Le tronçon du réseau téléphonique étant terminé de Dijon à Marseille, de nouvelles expériences identiques à celles de Lyon à Marseille viennent d'être faites entre Dijon et Marseille.

D'après les renseignements que je crois très sérieux, ces expériences n'auraient pas réussi aussi bien que les précédentes; les communications auraient été assez

difficiles, mais il paraît que ces imperfections ne sont pas dues à la distance kilométrique entre ces deux points extrêmes, mais à certaines déficiences dans les appareils employés.

Pendant que les derniers raccords vont se faire des tronçons entre Dijon et Paris, on perfectionnera ces appareils. On croit toujours que des essais pourront être faits de la ligne entière Paris-Marseille avant la fin du mois courant et, comme, malgré tout, les ingénieurs espèrent toujours le succès, on étudie le règlement à appliquer aux abonnés, de façon à ce qu'il soit prêt pour permettre l'inauguration de la ligne dans la première semaine de juin. (Petit Niçois).

Grasse. — On annonce que la Compagnie du Sud procédera, samedi prochain 26 mai, à l'adjudication des travaux de construction de la ligne de Draguignan à Grasse.

Cette importante entreprise sera divisée en neuf lots.

La partie comprise entre la limite du département du Var et Grasse fera l'objet de deux lots; l'un, le 8^e, ne comprend que la construction du grand viaduc de la Siagne, ouvrage d'art des plus remarquables, qui fait honneur aux ingénieurs de la Compagnie Sud et qui deviendra une des curiosités les plus marquantes de notre pays; l'autre, le 9^e, englobera toute la ligne depuis le viaduc de la Siagne jusqu'à son point terminus qui est Grasse.

Saint-Jean-Beaudeau. — Des régates sont organisées par le Club de la Voile de Nice; elles auront lieu le dimanche 17 juin. Dans quelques jours, nous publierons le programme, qui comprendra cinq séries à la voile pour yachts et embarcations de plaisance, deux classes pour bateaux pêcheurs également à la voile, quatre classes pour bateaux à l'aviron, et plusieurs courses réservées aux embarcations de navires de guerre français et étrangers.

A ce programme il convient d'ajouter des jeux nautiques; entre autres les courses des baquets, la course aux oies, la course au cochon, la bigue, etc.

Comme l'année dernière, le soir aura lieu le grand bal champêtre dans l'enceinte réservée aux invités avec concert et fête vénitienne.

Cette fête aura, dit-on, encore plus de succès que celle de l'année dernière; la propriété Faraut (ancienne propriété Vassal), en ce moment sous la direction de son propriétaire, est en voie de transformation, et le soir elle sera illuminée de mille lanternes vénitienes et aura un aspect des plus féeriques.

Un buffet et un restaurant, tenus par une des meilleures maisons de Nice, seront installés dans l'enceinte réservée aux membres du Club et à leurs invités, où ils pourront à leur gré se faire servir à dîner sous les oliviers, tout en respirant l'air frais de la mer.

Vintimiglia. — Un décret du Président de la République française, en date du 15 mai, a rapporté le décret du 16 juillet 1887 qui prohibait, par tous les bureaux de douane français, l'importation des plantes, des fleurs coupées et en pots, des fruits, des légumes frais, et en général de tous les produits horticoles et maraichers de provenance italienne.

Le décret vise comme considérant l'adhésion du gouvernement italien à la convention phylloxérique.

— L'autre soir, dans un wagon du dernier train de Gènes à Vintimiglia, un sac contenant, 12,000 francs a été remplacé par un autre contenant 100 francs en pièces de 10 centimes.

Les autorités sont à la recherche des auteurs de ce vol mystérieux.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

J'ai l'habitude, chaque été, lorsque Victorien Sardou traverse Paris avant de s'installer dans sa terre de Marly, d'aller lui faire visite. Je crois que les patriciens de l'esprit ont droit à une clientèle, comme jadis les patriciens de Rome, et je m'honore d'avoir

eu pour patron Alexandre Dumas père, d'avoir aujourd'hui pour « maîtres », dans le grand sens du mot, Ferdinand de Lesseps et Sardou. C'est le dévouement qui justifie l'existence des humbles à côté des grands hommes et qui rapetisse les distances.

Mais c'est assez philosopher. En me rendant cette année auprès de Sardou j'avais — permettez-moi de l'avouer — une arrière-pensée. Je savais que Sardou avait passé une journée à Monaco, et il m'avait paru intéressant de recueillir ses impressions.

Sardou adore Nice et Monaco parce qu'il adore le soleil. C'est un frileux, comme tous les hommes de travail intellectuel. Il suffit, pour s'en convaincre, de le voir se promener sous le ciel béni de Nice et de Monte Carlo, armé d'un parasol blanc, mais le cou enveloppé d'un cache-nez. Il porte sans cesse sous son bras un pardessus de demi-saison. Jadis, quand il le rencontrait l'après-midi, Bertall, le spirituel dessinateur, lui disait : « Cher maître, je sais l'heure qu'il est ! Il est paletot moins un quart, paletot un quart ou paletot et demi. Ce qui signifiait qu'il était quatre heures moins un quart, quatre heures et quart ou quatre heures et demi. A ces différentes heures de la journée, à mesure que la température baisse, Sardou met son pardessus sous son bras, puis sur ses épaules, puis le boutonne jusqu'au menton.

Pendant son dernier séjour à Nice, Sardou s'est surtout occupé des travaux qu'il fait faire à sa villa, sur la nouvelle route de Villefranche, à cette villa qui a deux terrasses superposées.

Durant les courts instants passés dans la Principauté, Sardou a pris beaucoup de notes. Il a beaucoup admiré le fameux escalier qui est dans la cour d'honneur du Palais de S. A. S. le Prince, escalier italien à double évolution, rappelant celui du palais de Fontainebleau. Il voudrait avoir un escalier semblable dans sa villa, et donner à celle-ci la même orientation que celle du Palais de Monaco, dont la grande façade est du côté de la mer. A Monaco, le soleil se couche du côté de la Turbie, et le Palais jouit chaque jour du soleil pendant près de deux heures de plus que s'il était situé à l'est.

Sardou y a contemplé avec une joie d'artiste des tableaux incomparables, il a constaté que les jardins du Prince étaient des merveilles, où l'on trouvait des fouillis de végétation non moins incomparables. Il a demandé au jardinier en chef à revoir une plante introuvable qu'il avait remarquée il y a quelques années, un *Bougainvillier*, dont le feuillage violet s'étend sur un mur.

Sardou n'a qu'un regret, c'est de n'avoir pas eu le temps d'aller visiter les Archives; il en fera, l'année prochaine, l'objet d'une visite particulière.

Il n'a pu s'empêcher de remarquer avec fierté une certaine ressemblance entre ses armes et celles de S. A. S. le Prince de Monaco. Car Sardou a des armes losangées d'argent et de gueule que l'un de ses aïeux, Pierre Sardou, bourgeois des Tourettes, village situé près de Nice, dans la montagne, a reçues sous Louis XIV par un édit de Colbert.

L'amitié d'un grand homme est une bonne fortune pour chroniqueur et rédacteur de gazettes. Sardou, sur un simple mot jeté dans la conversation, m'a parlé de la question du jour...

— Du général Boulanger ?

— Oui... un peu. Il m'a rappelé une conversation qu'il avait eue avec moi il y a près de deux ans et qui a été publiée dans le *Gaulois*.

Mais chacun sait que la question du jour, cette semaine, n'est pas la question Boulanger. C'est la question de la Bastille. Tout Paris, M. le président du conseil en tête, est allé au Champ-de-Mars, où l'on a essayé de reproduire l'ancien faubourg Saint-Antoine, la prison de la Bastille, tout un coin de Paris d'avant 1789. Les journaux et les visiteurs ont dit chacun leur mot sur cette tentative, et l'infortuné Louis XVI a été quelque peu victime de la légende qui veut que cette Bastille moderne, moins laide à voir que notre Mazas moderne, ait été l'abomination de la désolation.

Sardou est l'homme de France qui connaît le mieux

cette Bastille si conspuée. Dans sa première antichambre, à Paris, j'ai vu un dessin original de Thouvenin, représentant la mort du gouverneur de la Bastille, M. de Launay. Dans sa seconde antichambre, sorte de hall immense, j'ai longuement examiné un très grand dessin de Palloy, maître maçon en 1788, qui se fit appeler architecte en 1789, parce que les titres furent alors abolis.

Sardou me montre, sur ce dessin daté de 1789, que, comme hauteur, la Bastille du Champ-de-Mars est à peu près exacte, mais que, comme longueur, elle est beaucoup trop étroite. Il m'indique du doigt le chemin suivi par Latude, dans son évasion célèbre, et l'endroit d'où une grisette du temps lui annonça la mort de M^{me} de Pompadour.

— « Palloy, ajoute Sardou, exécuta, à la suite de ce dessin, des petites Bastilles en pierre, dont il a fait hommage à toutes les villes capitales de France, aux Jacobins, aux Feuillants, aux Ministres... Il reste encore quelques-unes de ces Bastilles minuscules; j'en ai vu des exemplaires à Bruxelles, au musée de Troyes, au musée de Rouen, au musée Carnavalet... J'en ai un exemplaire chez moi, à Marly. »

L'espace me manque pour vous dire avec quelle verve Sardou, en belle humeur de raconter, m'a rappelé les conversations qu'il avait eues, sur la Bastille, avec un journaliste, et m'a réfuté les critiques faites sur cette entrevue par un autre journaliste, furieux de n'en pas avoir eu la primeur.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la Bastille de Louis XVI n'était plus la Bastille des Valois, de Charles IX et de Henri III, ni même celle de Louis XIV; qu'en 1789 on n'a pas pris la Bastille pour délivrer l'homme au masque de fer, ou le cardinal de la Ballue, mis en cage sous Louis XI; qu'en 1787 il n'y avait à la Bastille que huit prisonniers, quatre faussaires, un gentilhomme de mœurs honteuses, un homme qui avait conspiré contre la vie du roi, un fou, et un écrivain pornographe; et que le régime de la Bastille était aussi doux que celui des journalistes emprisonnés depuis lors pour simples délits de presse.

Sardou sera à Marly lorsque partira cette lettre. Je lui demandai s'il comptait faire une pièce nouvelle pour l'hiver prochain.

Il se hâta de ranger dans une malle divers manuscrits éparés sur une table et me répondit en riant : — « Cela dépendra de Boulanger ! »

Mais revenons au Paris mondain. A tout seigneur tout honneur. Parlons d'abord du Président de la République, M. Carnot, qui ne tardera pas à être aussi répandu que son ancien condisciple du Lycée Bonaparte, mon ami le baron Imbert de Saint-Amand.

M. le Président Carnot a accepté l'invitation à dîner que lui a faite pour jeudi prochain, le général Menabrea, ambassadeur d'Italie.

Jeudi dernier, M. le Président de la République a diné à l'ambassade d'Espagne, où il y avait grand gala à l'occasion de l'anniversaire de S. M. Alphonse XIII, qui entra, ce jour là, dans sa deuxième année.

La présence du duc de Chartres à Paris a été l'occasion de nombreuses réceptions. Chez M^{me} André, dîner et concerts.

Déjeuner en l'honneur du duc de Chartres chez le baron et la baronne de Fonscolombe; dîner chez le duc et la duchesse de la Trémoille; soirée chez le vicomte et la vicomtesse d'Harcourt, avec comédie par M^{me} Bartet et M. Albert Lambert.

Signalons à la hâte une belle *garden-party*, chez la princesse de Sagan, la dernière réception du baron de Mackau et du comte de Quinsonas, de M^{me} de Royer, le raout de la comtesse Aimery de la Rochefoucauld, le bal de la vicomtesse de Tredern, les réceptions de M^{me} Don de Cipian, née princesse Dolgorouki, la soirée de M^{me} Jacques Normand où M^{me} Pasca et M. Saucède ont joué *l'Histoire du vieux temps*, par Guy de Maupassant, l'ouverture du salon de la comtesse Maurice Fleury dans son hôtel de la rue Christophe-Colomb, le cotillon de la duchesse de Maillé, le dîner diplomatique de la marquise de Lambertye, les réceptions de M^{me} de Courval, de la baronne Oscar de Reinach, de M^{me} Louis Cahen d'Anvers, etc.

N'oublions pas de signaler la très brillante soirée

musicale donnée chez la comtesse Ferdinand de Lesseps ; dans l'assistance, l'on remarquait M^r Brincart, le prince R. Bonaparte, le comte et la comtesse de Montreuil, le prince de Valori, le baron et la baronne Finot, la comtesse de Vergennes, M. et M^m Le Cesne, etc.

Prochains mariages :

Le mariage du comte François de Maillé avec M^{lle} de Fezensac sera célébré le 30 mai à l'église Saint-Philippe-du-Roule.

La bénédiction nuptiale sera donnée par M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde.

Témoins du fiancé : le duc de Plaisance, son frère et le duc de la Force, son beau-frère ; témoins de la fiancée : le duc de Chartres et le marquis de Montesquiou-Fezensac.

On annonçait, ces jours derniers, le mariage de M^{lle} de Béhague avec le comte André de Ganay. Ce mariage est démenti.

Nouvelles intéressantes :

Le grand-duc héréditaire de Mecklembourg et les duchesses Alexandrine et Cécile, filles du grand-duc François III et de la duchesse Anastasie, fille du grand-duc Michel Nicolaiewitch de Russie, sont arrivés à Paris, venant de Cannes.

— On annonce aussi l'arrivée, à Paris, du lord-maire de Londres qui est, comme on sait, le président du Comité anglais pour l'exposition de 1889.

— M. Ferdinand de Lesseps vient d'être élu membre honoraire de la Société russe de géographie. C'est justice. Il est peu de français qui aient autant voyagé et qui aiment autant à voyager.

En ce moment même, le grand Français n'attend, pour se mettre en route, que le vote prochain du Sénat qui permettra à la Compagnie de Panama d'émettre des obligations à lots et de se procurer des fonds nécessaires pour assurer à bref délai le passage des navires à travers l'isthme américain.

On a appris avec une vive satisfaction que S. M. l'Empereur du Brésil était hors de danger et ne tarderait pas à avoir recouvré l'excellente santé dont il jouissait en quittant Cannes. On aime beaucoup à Paris ce souverain, ami des lettres, des sciences et du progrès, et s'il revenait prochainement à l'Institut, qu'il honore toujours de sa première visite lorsqu'il est en France, il serait acclamé.

Les amateurs de beaux vers doivent des remerciements à la Comédie-Française qui leur a offert, le même soir, le *Flibustier*, trois actes de M. Jean Richepin, et le *Baiser*, un acte de M. Théodore de Banville. Le *Flibustier* rappelle la *Mer*, le volume du même Richepin, qui est si délicieusement imprégné de brises marines et d'odeur de varech.

MM. Got, Worms, Laroche, M^m Blanche Baretta et Pauline Granger y ont été très applaudis. M. Got a été magistral.

Dans l'éfincelante fantaisie de Théodore de Banville, qui terminait la soirée, M^{lle} Reichemberg a été délicieuse en fée, et M. Coquelin cadet, étourdissant en Pierrot.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

On vient de faire à Helsingfors (Finlande) l'autopsie d'un homme de quarante ans, mort à la suite d'une chute.

Au cours de cette opération, les médecins légistes constatèrent à leur grande surprise que le défunt avait, à la place ordinaire du cœur, un gros intestin et sous l'estomac le cœur très petit — le poumon gauche était presque retourné, petit et à peu près sec.

Le poumon droit, par contre, était d'une grande dimension, en position normale et très sanguin.

Le foie était comme greffé contre le diaphragme et les côtes, d'autres parties internes et vitales étaient à des places anormales.

Comment cet homme a-t-il pu vivre jusque-là ? Ces pièces anatomiques seront conservées au musée.

Le *Ménestrel* nous apprend qu'à Saint-Petersbourg à eu lieu dernièrement un concert assez original.

Sur une énorme estrade étaient groupés vingt-quatre pianos, et quand l'heure fut arrivée, on vit 48 dames, qui, deux à deux, se placèrent devant les instruments et

furent courir avec ensemble, sur les claviers, leurs 96 mains, formant un total de 480 doigts.

Cela devait produire une jolie cacophonie !

Des centaines d'étrangers en voiture, à cheval, en vélocipède et à pied, visitent en ce moment chaque jour Harlem et ses environs à l'occasion de la fleuraison des tulipes dont on ne rencontre nulle part ailleurs, comme on sait, d'aussi brillants spécimens que dans cette contrée favorisée pour la culture des liliacées.

C'est spécialement à Bloementhal et à Overveen qu'existent les parterres de tulipes et d'hyacinthes qui font l'admiration des amateurs.

Ce qui toutefois y frappe douloureusement les regards des visiteurs, ce sont les milliers de fleurs flétries qu'ils y rencontrent jetées par tas çà et là sur les chemins et qui se gâtent en pure perte.

C'est là le résultat d'une décision prise par le plus grand nombre d'horticulteurs.

Désormais, d'après cette décision, il ne sera plus guère facile de se procurer à l'étranger, ni même dans le pays, des bouquets de tulipes qui, autrefois, s'exportaient en masse, ces horticulteurs ayant décidé de ne plus vendre ces fleurs sur tiges, afin de pousser avec plus de succès au développement des oignons.

Les marchés aux fleurs de Londres se plaignent particulièrement déjà de cette mesure en soutenant que le plus sûr moyen de favoriser le débit de la plante serait, au contraire, d'en faire connaître plus largement les magnifiques produits.

Peut-être n'ont-ils pas tort.

VARIÉTÉS

La Côte d'Azur

Suite — voir les n^{os} 1544, 1545, 1547, 1548 1549 1550 1552 et 1554

Il faut d'autres loisirs pour s'assimiler le panorama du Midi, car, ici, l'art le plus raffiné s'est donné mission de ne point gêner la plus achevée des natures. Cette coupe de lapis fondu qui est la mer, cette corbeille de verdure pailletée d'or qui s'appelle Monaco, ce miracle d'équilibre qui représente Roquebrune, ce port coquet et sûr où nonchalamment se balancent les tartanes, cette côte dentelée dont Bordighera semble se faire une transparente écharpe, demandaient un balcon digne de leurs magnificences. Et les deux terrasses que l'on connaît se sont superposées, incurvant l'arc immense de leurs balustrades, faisant jaillir les palmiers et fleurir les aloès. De sinueuses allées bordées de lentisques, de lauriers-roses et de tamarins y ont dessiné leurs méandres. Le sable s'y est tamisé pour le cuir mordoré des souliers à barrettes, les bancs ont offert l'appui de leurs dossiers aux amis de la contemplation ; puis Charles Garnier est venu qui, en moins d'une année, a jeté sur soixante mètres de façade les irradiations de sa fantaisie polychrome. A Delille ne plaise que nous essayions de décrire ce que chacun sait aussi bien que nous sur les jardins, les pavillons, les grottes ou la coupole à double campanile qui domine la baie ! De ces marbres unis aux mosaïques, de ces groupes, de ces allégories, de ces faïences, de ces vases, de ces candélabres, de ces infinis motifs répandus à pleine fantaisie, nous ne dirons rien, sinon que l'édifice substitué à l'ancien Casino porte avec lui son certificat d'origine. Ce n'est plus la villa italienne dont se contentait M. Blanc ; c'est un fragment du Léviathan de la rue Auber déraciné d'un souffle et porté, par dessus monts et rivières, sur le terre-plein qu'il écrase un peu. Nous lui avons déjà fait, ce reproche de manquer de premiers plans (1). Nous maintenons de plus fort notre critique, regrettant, dans l'intérêt de la perspective, qu'il faille fréter une barque et aller au large pour bien apprécier les heureuses proportions du monument. Cette réserve, légère d'ailleurs et qui ne saurait atteindre l'architecte, puisqu'il n'avait pas le choix de l'emplacement, nous permettra du moins de reverser tous nos éloges sur les splendeurs du dedans.

On peut commencer à s'étonner, dès le seuil, avec

(1) Au caprice de la plume.

chance de n'en finir qu'au vestiaire de sortie. La colonnade ionique qui remplace l'ancien vestibule est le digne propylée du temple des Muses et du Hasard, car elle sert à la salle des concerts et aux salons de jeux tout ensemble. Cet atrium où la lumière réfléchie projette ses rayons sur les panneaux pleins d'air et de profondeurs de Jundt, est le promenoir choyé des causeurs. On s'y retrouve entre une partie et un flirt, on y échange un salut ou une boutade, dans un entr'acte. Le complet y fraternise avec le frac noir, la grande dame ne s'y effarouche pas trop étant frôlée par la *petita* : terrain commun de rencontre, lieu d'asile ou de perdition, comme on voudra. On y parle, tout en roulant une cigarette, non de la pluie qui ne tombe jamais, ni du beau temps qui luit toujours, mais de l'Angleterre ou du Tonkin, du dernier article de Cassagnac, de la nouvelle mode des poufs, de l'opérette que l'on va jouer, de la série qui vient de passer, de ceci, de cela et de beaucoup d'autres choses. On y serre, au passage, la main du Gouverneur Général, on demande quelque menue faveur à la robuste complaisance de son spirituel secrétaire, M. Charles Jolivot, à moins qu'on ne préfère parcourir trois ou quatre des cent feuilles qui constellent les tables d'une salle de lecture polyglotte.

Mais les trois coups sont frappés : l'archet sur la corde, l'orchestre attend un signe de son chef. Soulevons le lourd rideau de lampas qui retombe sur les portes de bronze et, par la travée du milieu, dirigeons-nous vers le fauteuil qu'on nous réserva.

Quel éblouissement !

Clara micante auro flammasque imitante pyropo...

Il nous monte de la mémoire aux lèvres, le vers flamboyant des *Métamorphoses* ! Et, la première surprise passée, nous pouvons ajouter, avec Ovide célébrant le palais du Soleil : *Materiam superabat opus*. Oui, l'art, sous cette coupole, est plus précieux encore que la matière, vingt maîtres y ont épuisé les ressources de leur inspiration. Nous avons assisté à l'inauguration de cette salle féerique (1), dans un chatolement de soie et de pierreries, aux côtés de « Tout-Paris » le plus parisien qui fût. Nous revoyons encore la vicomtesse Vigier assise non loin de M^m Conneau, M. de Villemessant près de cette poétique Heilbronn, qui ne sortait du tombeau de Juliette que pour y rentrer bientôt ; puis le baron de Nervo, toujours jeune, et le duc de Rivoli, et Malausséna, nos anciens collègues de la Chambre, et des sculpteurs, et des peintres, et des journalistes, et tant de notabilités de la politique ou du sport.

Il était là aussi dans sa loge, le Gouverneur modèle, le gentleman doublé d'un homme de science et d'esprit, ce pauvre baron de Sainte-Suzanne que la mort guettait déjà, en attendant qu'elle fournit aux Monégasques désolés l'occasion de princières funérailles. Nous entendons toujours M^m Sarah Bernhardt récitant, de sa voix pure comme un cristal, les vers sonores du poète Aicard et, sur le programme illustré par l'aimable fantaisie de Clairin et de Bernardi, nous retrouvons les noms de Mozart, de Rossini, d'Hérold, d'Auber, de Gounod, accolés à ceux de Capoul, de Soria, de Carvalho, d'Anna Judic, leurs dignes interprètes. Mais par dessus l'ouragan de bravos d'où grélaient les fleurs, retentit encore à notre oreille le bruit des applaudissements que deux fois, l'assistance, debout, décerna à celui dont elle acclamait l'œuvre. Et il ne nous déplatt pas de croire que Garnier compte pour l'un des meilleurs soirs de sa vie celui où S. A. R. la belle Duchesse Florestine d'Urach-Wurtemberg, sœur du Prince régnant, le faisant appeler dans le salon où elle tenait cour d'esprit et de grâce, voulut nouer elle-même au cou du moderne Ictinus le ruban des commandeurs de Saint-Charles.

Récompense superbe, non supérieure au mérite.

(1) 25 janvier 1879.

(A suivre)

STÉPHEN LIÉGEARD.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

CATHÉDRALE DE MONACO

Dimanche 27 mai 1888

FÊTE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

10 heures du matin. — Grand'Messe avec assistance Pontificale. Sa Grandeur assistera également aux Vêpres, à 3 heures de l'après-midi.

Mercredi 30 mai

3 heures de l'après-midi. — Premières Vêpres de la Fête-Dieu avec assistance de M^{gr} l'Evêque.

Jeudi 31 mai

SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU

(Fête de précepte)

10 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale.
4 heures de l'après-midi. — Vêpres Pontificales, procession générale en l'honneur du Très Saint Sacrement, présidée par M^{gr} l'Evêque, avec l'intervention des Autorités et Fonctionnaires de la Principauté.

ITINÉRAIRE DE LA PROCESSION :

Sortie de la Cathédrale — rue de l'Eglise — rue du Tribunal — place du Palais — Eglise Palatine, bénédiction — reposoir de la Batterie, bénédiction — rue Basse — Chapelle de la Miséricorde, bénédiction — rue de Lorraine — rue des Briques — rue de l'Eglise — rue du Milieu — rue de Lorraine — place de la Visitation — reposoir de la Visitation, bénédiction — avenue des Pins — avenue Saint-Martin — rue de l'Eglise et rentrée à la Cathédrale où Sa Grandeur donnera le Salut solennel du Très Saint Sacrement.

Les fidèles sont priés de rivaliser de zèle pour orner de tentures et de fleurs les rues est les maisons qui se trouvent sur le parcours de la procession.

Dimanche 27 mai 1888

Premières Communions dans l'Eglise Paroissiale de Saint-Charles.

S. G. M^{gr} l'Evêque célébrera la messe à l'occasion de cette solennité.

PAROISSE DE SAINTE-DÉVOTE

Jeudi 31 mai

SOLENNITÉ de la FÊTE-DIEU

PREMIÈRE COMMUNION AUX ENFANTS DE LA CONDAMINE

8 heures du matin. — Messe de Communion.
10 heures du matin. — Messe solennelle et rénovation des vœux du baptême.
Le soir à 8 heures, consécration à la Très Sainte Vierge. — Clôture du mois de Marie.

AVIS

Les créanciers de la faillite BOISSIN sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir, dans le délai de vingt jours, à partir d'aujourd'hui, devant M. Cioco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

La vérification des créances aura lieu le dix-huit juin prochain, à neuf heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, contradictoirement entre les créanciers et le syndic.

Monaco, le seize mai mil huit cent quatre vingt-huit.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 mai 1888

BASTIA, yacht à vap. *Ré del Mare*, fr., c. Vente, passagers.
TARRAGONE, b. *Union*, fr., c. Bosano, vin.
CANNES, b. *Deux-Innocents*, fr., c. Arnaud, sable.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allegre, id.
ID. b. *Dominique*, fr., c. Maret, id.
ID. b. *Louise-Auguste*, fr., c. Jaume, id.
ID. b. *Eclaireur*, fr., c. Davin, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.
ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.
ID. b. *Quatre-Frères*, fr., c. Jouvenceau, id.
ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.
NICE, b. *Maddalena*, ital., c. Massafiero, vieux fers.

Départs du 14 au 20 mai

A LA MER, yacht à voiles, *Fénella*, fr. c. Gassard, passagers.
SAVONE, b. *Maddalena*, ital., c. Massafiero, vieux fers.
CANNES, b. *Deux-Innocents*, fr., c. Arnaud, sur lest.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allegre, id.
ID. b. *Dominique*, fr., c. Maret, id.
ID. b. *Louise-Auguste*, fr., c. Jaume, id.
ID. b. *Eclaireur*, fr., c. Davin, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.
ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.
ID. b. *Quatre-Frères*, fr., c. Jouvenceau, id.
ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

ON DEMANDE A LOUER
UN PETIT APPARTEMENT MEUBLÉ
Situé sur le rocher

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

BAZAR
MAISON MODÈLE
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

CAFÉ DE LA VILLE
A MONACO
à REMETTRE PRÉSENTEMENT

PRIX : 5,000 francs

Les marchandises se payent au prix de facture

Bonne affaire. — S'adresser audit Café.

A CÉDER IMMÉDIATEMENT
dans des conditions très avantageuses
Un fonds de Comestibles et d'Épiceries

situé au centre du quartier le plus commerçant de la Principauté

S'y adresser : 1, rue Grimaldi

ou à M. Cioco, 12, rue de Lorraine, à Monaco

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

OUVERT toute l'ANNÉE **LA RÉSERVE** OUVERT toute l'ANNÉE

Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSÉ, DINERS SUR COMMANDE
LANGOUSTES ET COQUILLAGES

Le second fascicule du *Figaro-Salon* vient de paraître. Il contient les reproductions en fac-simile des tableaux suivants :

Jean Auber, *le Marché aux Amours* — Hagborg, *Allons!* — Adrien Moreau, *le Retour du Mareh* — Brouillet, *Portrait de M^{lle} Darlaud* — Weeks, *le Rajah de Jodhpore* — Goubie, *Partie de Campagne* — Boutigny, *le lendemain de Champigny* — Firmin Girard, *sur la Terrasse* — Aublet, *Autour d'une partition* — Saint Germier, *La Navaja* — Hitchcock, *l'Annonciation* — Morlon, *le Fou de la grève* — Lhermite, *le Repos* — Bourgain, *Ecole de manœuvre* — Gérôme, *le Poète*.

Les trois dernières livraisons de cette belle publication, que depuis trois ans déjà les amateurs collectionnent comme un souvenir précieux du Salon, paraîtront ces jours-ci.

La librairie centrale des Chemins de fer (maison Chaix) vient de publier, sous le titre d'*Express-Rapide*, un nouvel Indicateur qui ne mentionne que les trains à grande vitesse, les villes importantes, les bains de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires. Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. Aussi pouvons-nous prédire qu'elle aura le même succès que les autres Indicateurs et Livrets de la maison Chaix.

En vente dans les Gares et les Librairies. — Prix : 75 cent.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

La compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion du *Concours régional Agricole* et des *Expositions* qui doivent avoir lieu à Nîmes du 26 mai au 3 juin 1888, les gares de Nice, Monaco, Menton, etc, délivreront pour Nîmes, du 25 mai au 11 juin inclusivement, des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Le prix de chacun de ces billets offrira une réduction de 25 pour cent sur le double du prix des billets simples, calculé d'après les bases légales et l'itinéraire effectivement suivi.

Ces billets d'aller et retour donneront le droit de circuler dans tous les trains, à l'exception des trains rapides, et leurs coupons de retour seront valables jusqu'au dernier train de la journée du 12 juin 1888.

Les gares qui émettent actuellement des billets d'aller et retour pour Nîmes, les délivreront, sans changement de prix, du 25 mai au 10 juin inclusivement, et leurs coupons de retour seront valables également jusqu'au dernier train de la journée du 12 juin.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 24 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Le loup dans la bergerie*, (suite et fin), par P. de Cantelans. — *Le Salon*, dessins de Deschamps, Morlon Weetz et M^{me} Delance Feurgard. — *Lequel?* par Guy Lysambert. — *Le Salon de 1888*, par Deuzem. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Toilettes de Théâtres*, dessin de G. de Billy. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert. — *Chronique du Sport*, par Maubourguet. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	15	758.8	758.5	758.3	758.2	758.2	18.8	20.4	20.8	18.4				17.5	73
16	59.1	60.1	60.2	60.6	61.1	19.8	18.2	19.2	18.2	15.5	67	S E fort	Couvert, pluie		
17	62.8	63.7	63.4	63.4	63.3	19.2	20.6	21.5	21.4	19.8	62	NE puis S O faible	Beau		
18	62.8	62.7	62.3	62.2	62.2	20.4	23.2	24.2	24.4	21.4	64	S E puis E id.	id.		
19	60.9	61.9	61.8	62.2	62.2	21.6	22.4	20.4	22.6	20.6	63	S O puis S E id.	id.		
20	64.1	63.3	63.6	63.2	63.2	21.2	22.6	23.8	23.2	20.4	71	N E puis E id.	id.		
21	62.2	61.8	60.5	60.4	60.3	21.2	22.2	20.8	20.2	18.2	76	S E puis N E id.	Couvert		
DATES						15	16	17	18	19	20	21			
TEMPÉRATURES						Maxima	20.8	19.8	21.5	24.4	22.6	23.8	22.2		
EXTREMES						Minima	15.4	15.5	18.2	18.4	20.2	20.2			

Pluie tombée : 0^{mm}4